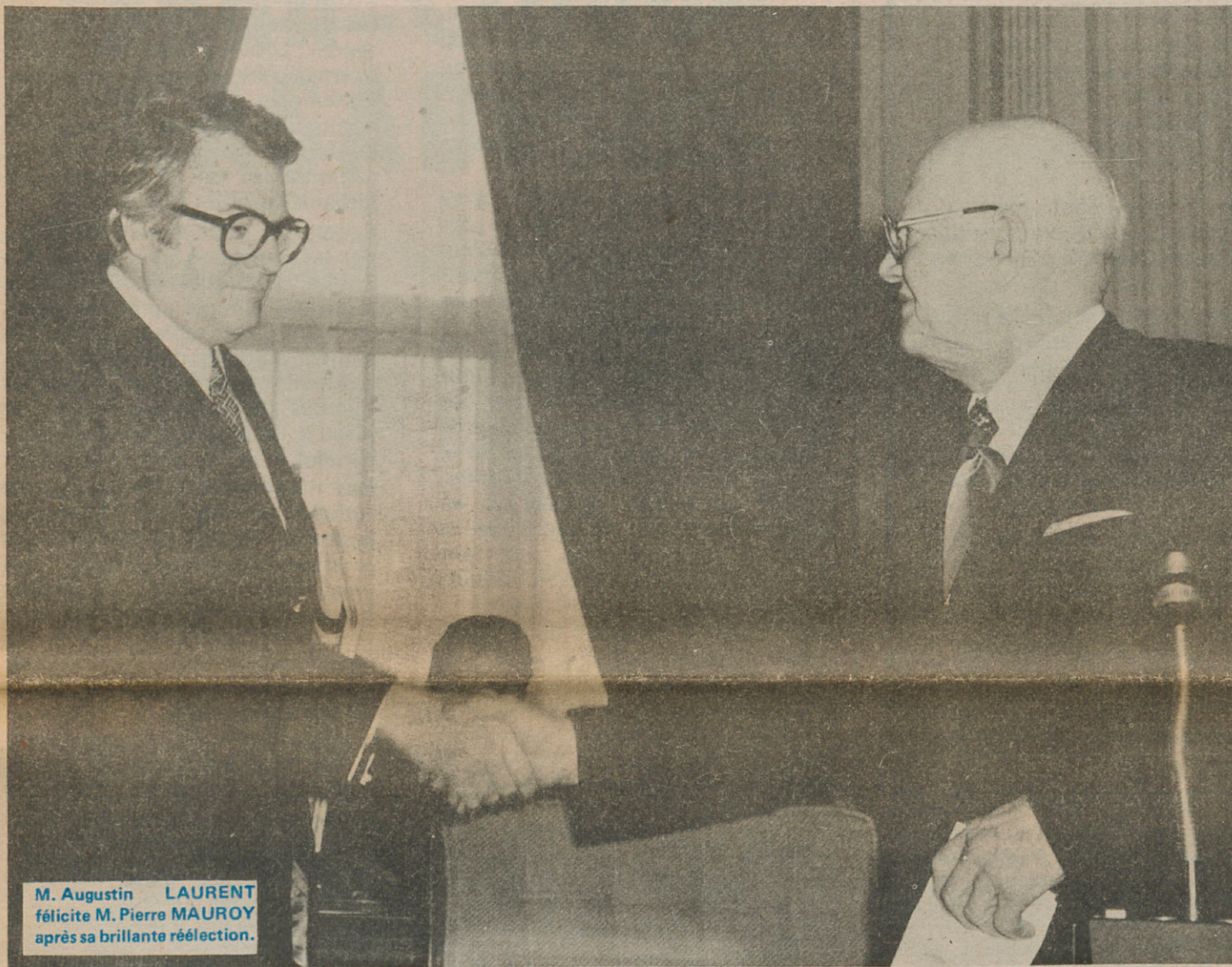


FEVRIER 1977 — EDITION DE LILLE

Un hommage à un administrateur efficace



M. Augustin LAURENT
félicite M. Pierre MAUROY
après sa brillante réélection.

Photo Paul WALET

Le Maire de Lille, M. Pierre MAUROY, élu Président de la Région Nord - Pas-de-Calais à une très large majorité

Le maire de Lille, M. Pierre Mauroy vient d'être réélu pour la quatrième fois consécutive, président du Conseil Régional. Que le premier magistrat de Lille soit aussi le premier des élus du Nord-Pas-de-Calais n'est pas sans signification. C'est sans doute un hommage personnel à l'administrateur mais c'est aussi, pourquoi ne pas s'en réjouir, une bonne chose pour Lille. Que la capitale régionale s'affirme ainsi par son représentant très étroitement solidaire de l'ensemble de la région, qu'elle ne soit plus discutée en vertu de quelque chauvinisme aujourd'hui sans objet, montre que non seulement M. Mauroy a su assumer ses responsabilités locales mais encore se hisser au niveau de tous les grandes préoccupations des deux départements dans lesquels, c'est l'évidence même, Lille doit jouer un rôle privilégié.

Le 24 janvier donc, à la Préfecture, sur 104 votants M. Mauroy a recueilli 94 suffrages, il y a eu neuf abstentions et une voix pour M. Hector Viron (P.C.) sénateur, qui d'ailleurs n'était pas candidat. Donc aucune voix contre le maire de Lille.

Il faut constater que des représentants de la majorité présidentielle, et de tous les partis, ont élus M. Mauroy. Cela soit dit en passant jette une lumière très vive sur la campagne qui est menée à Lille par M. Ségard. Comment des élus du R.P.R., R.I. et centristes peuvent-ils confirmer d'une manière si éclatante l'action du maire de Lille à la tête de la Région et en même temps tenter de faire croire qu'il ne serait pas le même administrateur dans sa ville ?

Une gestion indiscutée

Il est vrai qu'au Conseil Régional la gauche majoritaire applique la proportionnelle au bureau, ce qui facilite les choses. C'est d'ailleurs pourquoi on regrette que cette même proportionnelle ne soit pas de mise aux élections municipales. Pourquoi faut-il que dans

toutes les villes de plus de trente mille habitants on laisse à coup sûr, par le système des listes bloquées, près de la moitié de la population à la porte du conseil municipal ? C'est une loi dont la démocratie ne peut se satisfaire et qui a de singuliers inconvénients : la majorité à Paris en fait une pitoyable démonstration.

Mais revenons à la Région. Ce n'est pas seulement cette proportionnelle qui a facilité une très large élection de M. Mauroy. Le même jour l'assemblée, à l'unanimité, approuvait le budget. Il ne s'est trouvé personne pour critiquer la gestion des fonds régionaux. Cette unanimité, avec une fois encore les voix des partis de la majorité présidentielle est un autre coup de chapeau à une gestion rigoureuse. Alors comment comprendre ce qui est dit à Lille dans la campagne pour les élections municipales ? On sait bien qu'une campagne électorale fait fleurir beaucoup de déclarations et surtout d'affirmations non contrôlées. Mais, en se tenant au-dessus de la polémique, ne doit-on pas relever des contradictions énormes entre ce que l'on est bien obligé de constater à

Pourquoi ?

Qu'est devenue la statue de Jeanne d'Arc ?

Faut-il enterrer la circulation dans le Secteur Sauvegardé ?

Les médecins doivent-ils payer les parcmètres ?

Les bus doivent-ils remonter les rues à sens unique ?

L'homme à pied ou en voiture est-il respecté lorsqu'il circule dans nos cités ?

Autant de sujets de méditations issus du courrier de l'élus qui peut en faire un compte-rendu de mandat et y trouver matières à projets.

par

Gérard THIEFFRY
adjoint au maire

Ces quelques questions, parmi tant d'autres, échantillonnent le dialogue permanent entre les responsables et la population à partir de la réglementation de la voie publique.

La matière est vivante - ultra sensible ; les réactions souvent vives et pratiques. Toujours étudiées par les responsables des services techniques, elles sont souvent prises en considération.

Il y faut toutefois de la méthode, de la cohérence et de la continuité pour tendre vers une insaisissable perfection dans l'amélioration des conditions de vie en ville.

En effet, nous avons à tenir compte pour les concilier :

- d'un certain nombre de données qui dépassent le pouvoir municipal dans le présent ;
- de la mise en œuvre du projet du Maire et de son équipe municipale sur la Ville ;
- des moyens de tous ordres à mettre en service de ce projet avec leurs avantages et leurs contraintes.

Les données à considérer sont :

La géographie

Notre situation est intéressante - carrefour de l'Europe du Nord-Ouest grâce aux grands axes routiers ; centre d'une agglomération millionnaire et d'une région industrielle et agricole, y convergent de nombreux moyens de communication vers la plus grande

Suite page 2

Suite page 2

A propos de Napoléon, Pasteur, Jeanne...

Depuis quelques temps certaines statues de Lille font couler beaucoup d'encre et beaucoup de salive... On laisse entendre que la Municipalité nourrirait quelque rancune profonde contre NAPOLEON, PASTEUR et JEANNE ! Rien n'est plus faux puisque on cherche avant tout à leur aménager un cadre modernisé et digne d'elles.

— NAPOLEON, installé de façon bien anachronique au milieu de la Vieille Bourse obligeait tous les guides à faire de longs discours pour expliquer pourquoi ce grand guerrier avait pris rang parmi les marchands.

De plus il empêchait toute utilisation de cette magnifique galerie qui peut maintenant servir de lieu d'exposition et où bientôt le marché des philatélistes s'y tiendra chaque dimanche. Quant à l'Empereur après une toilette bien méritée, il va prendre place à l'entrée du Musée des Canonnières où il sera en compagnie d'hommes qui sont sinon de son époque du moins de sa lignée.

— PASTEUR ne quittera pas la Place Philippe Lebon, mais au lieu d'être planté en plein centre, coupant la circulation, il sera installé sur un terre-plein fleuri face à l'Eglise St-Michel qui a retrouvé sa blancheur originelle.

— JEANNE D'ARC qui elle aussi doit faire toilette ne sera plus entourée de voitures mais de verdure, dans une contre-allée qu'on aménage autour des maisons de la Place qui porte son nom.

Cet aménagement des places n'est pas seulement conçu pour faciliter la circulation des voitures mais aussi celle des piétons qui tout naturellement seront plus enclins à flâner le long des maisons.

Quant aux habitants du quartier ils seront heureux à la fois de garder leurs statues qu'ils considèrent comme leurs grandes voisines et de profiter des espaces verts et des massifs de fleurs qui vont les égayer dès ce printemps.

Gageons que dans quelques mois, les admirateurs de Napoléon, de Pasteur et de Jeanne d'Arc seront heureux de les retrouver dans un cadre digne du rôle qu'ils ont joué dans l'Histoire.

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

l'assemblée régionale et ce que l'on voudrait faire croire aux Lillois... sans rien démontrer d'ailleurs.

Le dialogue nécessaire

La gestion publique n'est pas affaire commode en ce moment, pas plus pour une ville que pour deux départements. On notera cependant que les arguments avancés et sans cesse repris par les élus régionaux finissent par être perçus à Paris. Certains ont voulu minimiser l'effort de consultation de la population pour le VIIème Plan en critiquant les Etats-généralux et en feignant d'ignorer que le Nord-Pas-de-Calais était la seule région française à avoir concrètement, par des réunions d'arrondissement, engagé le dialogue avec près de 4.000 responsables de tous ordres. Mais c'est M. Raymond Barre lui-même qui, venu s'informer sur place en décembre, a constaté que la Région avait très sérieusement préparé le Plan. C'est même à partir de ce constat que le dialogue va s'ouvrir avec le Gouvernement sur tous les grands dossiers du Nord-Pas-de-Calais : emploi, santé, éducation, équipements de toutes natures. M. Augustin Laurent a souligné fortement cette action positive alors que, comme doyen d'âge, il présidait la séance d'élection au Conseil Régional.

Des responsabilités... mais aussi des risques

Le maire de Lille ne s'est pas trompé sur la signification de son élection : « Je reçois ce témoignage de confiance comme l'approbation du travail accompli par l'ensemble du bureau. Je le reçois également comme une adhésion confirmée aux grandes orientations que nous avons définies voici quatre années ». En effet, M. Mauroy a été élu pour la première fois en 1974 et le nombre des suffrages qu'il a obtenu n'a cessé de croître.

Une fois encore il a plaidé vigoureusement pour une vraie décentralisation, pour que l'on desserre le carcan qui pèse à la fois sur la région et les communes. Il a fait allusion au rapport de M. Guichard, « *Vivre ensemble* », au livre de M. Peyrefitte « *Le mal français* », au livre du Président de la République « *Démocratie française* » pour affirmer : « *Comment peut-on après de telles descriptions des maux de l'administration de la France, et sur les conséquences d'un Etat centralisateur, comment peut-on conclure sans demander que soit mise en application très rapidement l'idée régionale ? La décentralisation n'aura de réalité que si, face à l'Etat, avec les autres collectivités locales la Région est le lieu permanent et d'une réelle capacité de proposition et d'action...* ».

Ce rapide coup d'œil sur ce qui se passe à la Région ne nous écarte pas de la campagne électorale des municipales où les mêmes thèmes seront repris. De bons apôtres vont faire valoir, par exemple, que la résorption des taudis ou l'amélioration de l'habitat vont trop lentement. Bien sûr. Mais faut-il aussi rappeler que les courées de Lille et d'ailleurs dans la Métropole ont reçu en dix-huit années de pouvoir centralisateur la visite de vingt-quatre ministres ! Et chacun y est allé de sa petite promesse qui n'a pas été tenue...

Plus que jamais les communes feront valoir qu'elles manquent de moyens. Il faut une décentralisation à la fois des moyens et des responsabilités. Ces choses doivent être affirmées clairement au moment où certains vont allègrement barboter dans la confusion, faisant de la commune le bouc émissaire... en oubliant leurs responsabilités parisiennes, parfois même au Gouvernement ! Or, les maux dont souffre Lille se retrouvent dans toutes les communes de France, et le centralisme, la confiscation par le seul Etat de plus des trois quarts des recettes fiscales, sont dénoncés par tous les maires quelle que soit leur tendance. Alors ?

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

gare S.N.C.F. de province - vers la gare routière ; la gare de marchandise française ou belge gère aussi un important trafic de véhicules privés.

La démographie

Lille est au centre d'une zone à population dense et jeune, dont les déplacements augmentent en nombre et en distance.

Le dernier recensement a montré que cette population a tendance à sortir son domicile de la ville, mais à y revenir travailler, se distraire, éduquer ses enfants, se soigner, etc... multipliant ainsi circulation et demande de stationnement.

— Une politique nationale de développement de la voiture individuelle : heureuse chose qui confère indépendance et possibilités de toutes sortes, mais désastreuse dans son coût pour les ménages ou les équipements publics.

— Un tissu urbain antérieur à ce développement automobile - des rues étroites et parfois sans aucun garage - pas de sites propres pour les transports en commun - des trottoirs souvent exigus et malgré cela les pesentiers publics ou privés. Chacun souhaite voir résoudre les problèmes par les voisins avec, il est vrai, l'excuse de la difficulté de financer les solutions ; mais chacun devra s'y plier, privé ou public - entreprises ou administrations - la Mairie va se doter d'un parking, montrant l'exemple aux Finances, à l'Education Nationale, à la Poste, etc...

Face à cette situation de fait, une volonté municipale.

Pierre MAUROY a souvent exposé les lignes directrices de son action. Elles se sont incarnées au cours de ce mandat dans les articles très importants forgés à cet effet.

Les plans d'occupation des sols et de circulation

Ce sont les chartes dont la mise en œuvre est poursuivie patiemment - méthodiquement - mais avec assez de souplesse pour recevoir au fil de la vie les amendements rendus nécessaires ou les affinages bénéfiques. Elles donneront à la Ville meilleur visage et plus haute qualité à la vie des habitants.

Qui donc oserait nier que cela est imperceptible ?

Qui peut ignorer tout ce qui reste à faire ?

Peut-on, entre autres choses :

- Vouloir séparer « la circulation » de l'Urbanisme et de la Vie ?
- Vouloir repeupler tous les quartiers de cette Ville ?
- Vouloir que les habitants puissent y trouver les emplois à proximité des habitations ?
- Vouloir aussi que la Ville joue pleinement son rôle de capitale régionale, culturelle, commerciale ?
- Permettre aux habitants des banlieues de venir travailler ou se distraire ou activer en Ville ?

Cela se traduit par :

- des règles de construction de places de stationnement vers les immeubles neufs ;
- la déviation des circulations de transit sur des périphériques dénivelés ;
- la réglementation des flux de circulation et des parkings.

Mais la qualité de la vie exige davantage. Il faut, pour la tranquillité, le silence, la sécurité, séparer plus finement les flux de la circulation.

Quelques axes de grandes circulations rendus fluides par des moyens appropriés doivent écouler l'essentiel du trafic, délimitant des quartiers où seules les dessertes resteront possibles et où même nous pourrions peu à peu, séparer encore les passages de desserte de la promenade libre des piétons.

Il est souhaitable de diminuer l'invasion des voitures particulières. Il y faudra un grand effort de renouvellement des transports en commun. Les études en cours commenceront à se concrétiser au cours du prochain mandat.

Profitons-en pour signaler au passage tout l'effort de la Communauté Urbaine qui est l'outil irremplaçable d'études et d'investissements au service des communes. Mais nous pouvons les confondre dans notre propos, les responsables de la Communauté Urbaine étant les élus des villes.

Cependant, tout ne sera pas résolu par les transports en commun. Il y faudra la volonté de chacun. La santé des enfants après les heures de contrainte scolaire, celle des adultes confinés dans les bureaux serait-elle altérée par quelques minutes de marche en plein air jusqu'à un proche lieu de stationnement ?

Des modifications de style et de rythme de vie sont à étudier ensemble. Certes, nous allons nous employer à accomplir le plan déjà prévu. Mais pourquoi nous obliger à des mesures de contrainte ou de coercition ? Pourquoi tant de lamentations lorsqu'on éloigne quelques places de stationnement au profit d'un peu de verdure ou d'espace ?

Places Philippe Le Bon, Jeanne d'Arc, Vanacker, Catinat, qu'il est difficile de vous récupérer pour améliorer le cadre de vie !

Certains paient fort cher des enquêtes pour connaître ou susciter les sujets de mécontentement des Lillois. Nous en n'éprouvons pas le besoin car les Lillois nous disent spontanément et en abondance ce qu'ils pensent, ce qu'ils désirent, ce qu'ils refusent, ce qui les satisfait aussi d'ailleurs. Nous en tenons le plus grand compte et c'est bien ainsi.

Nous avons depuis 2 ans une commission de sécurité où tous les accidents sont passés au crible et qui nous permet, dans de courts délais, de prendre des dispositions de détail améliorant certains points noirs.

Nous avons une commission extra municipale de circulation où des représentants de toutes sortes d'usagers de la rue apportent critiques et suggestions.

La création de la Maison de l'environnement va vous permettre d'exposer, de discuter les plans d'ensemble et les réalisations partielles. Ce sera le travail du prochain mandat.

Nous pourrions également décentraliser cette information et cette discussion dans les quartiers. Cette concertation que l'élaboration des plans d'occupation des sols nous a appris, va se perfectionner encore grâce au bon vouloir de tous.

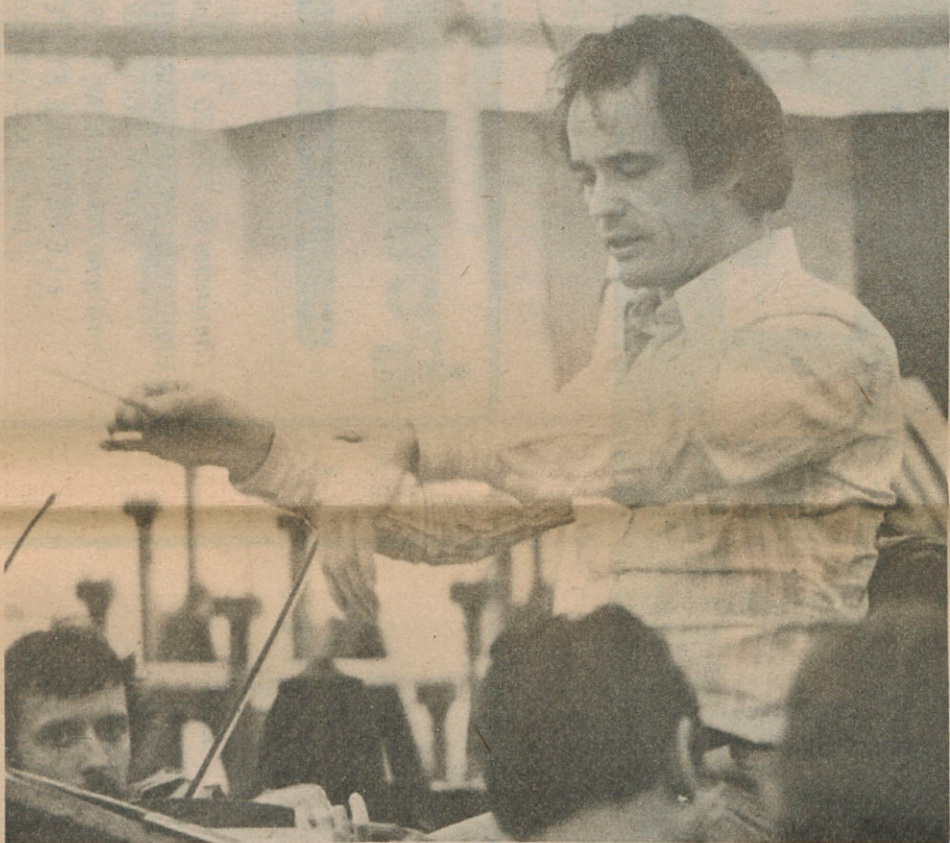
Si vous pensez que du travail a déjà été réalisé, si vous croyez aux vertus de la méthode, de la continuité, de la volonté de bien commun nous continuerons ensemble.

Gérard THIEFFRY



LE CRIEUR MUNICIPAL

Jean-Claude CASADESUS



En un an, l'orchestre Philharmonique de Lille est devenu la grande formation symphonique de toute une ville et de toute une région. Cette métamorphose s'est faite par la détermination d'un jeune chef d'orchestre dynamique, J. Claude Casadesus, dont l'efficacité s'est trouvée accrue par le ferme soutien du Conseil Régional et de son président, Pierre Mauroy.

J. Cl. Casadesus avait été sollicité par le secrétariat d'Etat à la Culture pour tenter de remettre sur pied l'orchestre de l'ex ORTF agonisant des suites du démantèlement de l'office.

Arrivé à Lille en avril 1975, il avait 6 mois pour reconstituer l'équilibre d'un ensemble symphonique disloqué, redonner foi aux musiciens (ils étaient 43) rescapés du grand bouleversement, et justifier leur existence dans une région où le secrétariat d'Etat à la Culture était prêt à faire un effort particulier à condition que les élus locaux veuillent bien le partager.

En 18 concerts organisés à la hâte entre octobre et décembre 75, J. Cl. Casadesus, à la

tête de ses 57 musiciens (il en avait recruté 14) devenait crédible et forçait, par sa témérité, la décision du directeur de la musique qui officialisait en janvier 76 le nouvel orchestre régional de Lille, dont la subvention serait assurée pour les 2/3 par le secrétariat d'Etat et pour 1/3 par le Conseil Régional. La personnalité de J. Cl. Casadesus a été déterminante dans la conquête rapide des musiciens, du public et des élus. « Il est rare que je ne parvienne pas à faire ce que je veux », dit-il avec force et autorité. Pourtant ce qui peut paraître agressivité, n'est en fait que volonté de fer.

Svelte mais nerveux, souriant mais angoissé, avisé mais impétueux, il a le masque beethovien toujours apaisé par le regard des autres. C'est un « fonceur » qui connaît bien les limites de ses possibilités et qui à chaque instant se remet en cause pour mieux les vaincre. Il aime parler de ce qu'il est, de ce qu'il fait, il suffit de le conduire sur ses propres chantiers intellectuels et professionnels et il entame un dialogue avec lui-même.

un chef d'orchestre à la mesure d'une ville et d'une région

● Un chef d'orchestre doit affronter et diriger une communauté d'hommes différents bien qu'unis par la musique. N'a-t-il pas tendance à abuser de son pouvoir et à se conduire comme un meneur d'hommes ou comme un dictateur ?

Ne confondons pas autorité et autoritarisme. J'ai bien conscience de mon pouvoir mais je respecte trop la dignité de chacun pour m'imposer par la dictature. Je suis un patron, mais je suis avant tout un animateur dont le rôle consiste à faire travailler les instrumentistes, à développer un répertoire et à promouvoir l'orchestre. S'il m'arrivait d'exercer une autorité abusive, les musiciens pourraient refuser de jouer - cela s'est déjà passé avec certains chefs - et me démettre de mes fonctions.

● Tout pouvoir implique une grande solitude - Le chef d'orchestre se sent-il seul ?

Sûrement - Les musiciens le voient nu - En fait, il passe un concours permanent face à eux et s'il ne donne pas le meilleur de lui-même, il n'est plus crédible.

Mais la solitude se ressent aussi par rapport au public, après chaque concert, je me demande toujours si j'ai communiqué avec lui et je prends conscience de ma responsabilité dans les erreurs ou les défaillances. Ma solitude, c'est ma responsabilité, je suis très angoissé, vous savez.

● Vous n'êtes donc pas le maestro sans peur et sans reproche ?

Il ne faut surtout pas jouer les matamores, nous ne sommes pas là pour nous servir d'une œuvre mais pour servir la musique. L'orchestre est une école d'humilité, lorsqu'on est chef, on est à la fois Geppetto et Pinocchio, on donne la vie à la partition et on la suit.

● La direction est une recreation permanente de la musique. On cite la 9e de FURTWÄNGLER ou la 5e de KARAJAN, en oubliant souvent le nom de BEETHOVEN. Le chef n'a-t-il pas un sentiment de frustration devant le pouvoir de création du compositeur ?

Pas du tout, j'ai voulu être chef à 17 ans. Mais j'ai commencé par le piano, ensuite je me suis mis à la Percussion. Après avoir obtenu un premier prix au Conservatoire de Paris où j'avais étudié également la composition, je devins soliste au Domaine Musical. Ne pouvant m'épanouir que dans l'éclectisme, je continuai à faire du Jazz en concerts et

en disques. Puis la direction s'est imposée à moi. Fort de mon expérience de musicien, j'entrai à la classe de P. DERVAUX à Paris et suivis le cours de P. Boulez à Bâle. Dès 1965, je fus engagé comme directeur musical au Châtelet.

● C'est donc l'Opérette qui vous a formé ? C'est plutôt surprenant car Lopez, Aznavour ou Lehár ne sont pas considérés comme des compositeurs majeurs.

L'Opérette est la meilleure école car vous frisez l'amateurisme. Cela dit, ce fut pour moi une étape ; en 1969, j'étais nommé à l'Opéra-Comique où je m'attaquai au répertoire. J'y connus le succès avec les ballets de Stravinsky, avec la Chauve-Souris et les Contes d'Hoffman.

En 1971, j'avais fait mes classes, P. Dervaux me proposa le poste de directeur-adjoint de l'orchestre des Pays de la Loire. C'est à ce moment que j'ai dirigé des ouvrages lyriques tels que le Barbier de Séville et Don Pasquale.

● Mais alors, si vous étiez déjà installé dans une région, pourquoi êtes-vous venu à Lille ?

J'ai été sollicité par Michel Guy pour venir à Lille et j'ai accepté car je pressentais le potentiel musical de la région du Nord.

● Avant de vous nommer directeur du nouvel orchestre régional, on vous a fait faire un galop d'essai. On peut dire que vous avez gagné vos galons de « leader » ?

En effet, il m'a fallu faire travailler l'orchestre intensément pour qu'il soit digne de la mission de diffusion et d'animation régionale qui lui était confiée. Je ne serais pas parvenu au but, si je n'avais reçu l'aide du Conseil régional qui n'a pas hésité à nous accorder une aide financière substantielle.

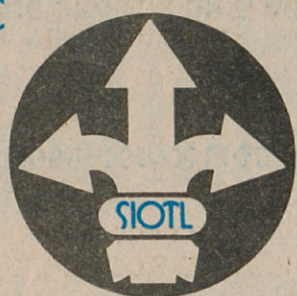
● C'est une utopie de croire que l'artiste peut être indépendant dans la société actuelle. Il ne peut que participer à un projet culturel global, mais les relations avec les politiques ne sont-elles pas purement formelles ?

Nous ne sommes rien sans les politiques, ce sont les nouveaux mécènes, c'est eux qui nous donnent les moyens de notre imagination. Les rapports sont peut-être difficiles dans certains cas, pas ici. J'ai rencontré en Pierre Mauroy plus qu'un interlocuteur, un ami qui a compris que l'orchestre pouvait, au même titre qu'une autoroute ou qu'un espace vert, servir la communauté.

Suite page 6

Pour toute insertion dans « Le Crieur »
adressez-vous à :

OFFICE
DU TOURISME
DE LILLE



PALAI RIHOUR
PLACE RIHOUR
59000 LILLE
TEL (20) 54 21 46

A LA FOIRE
INTERNATIONALE
DE LILLE

XXIIIème SALON DES ANIMAUX

Tous les jours, de 9 h à 19 h
Du Jeudi 3 à 14 h au Lundi 7 à 19 h

FOOTBALL

stade

Grimompres-Jooris



Samedi 5 - 20 h 30

LILLE - LENS

Dimanche 13 - 15 h

St-OMER - ROUEN

Coupe de France

EXPOSITIONS

GALERIE LE COLOMBIER
23 rue de la Monnaie :

CARRIER
du 8 Février au 4 Mars

HALLE DE L'ANNEXE DE LA PREFECTURE
171, Bd de la Liberté :

« 6ème SALON DES ARTISTES
DE LA PREFECTURE DU NORD »
tous les jours de 9 h à 20 h, jusqu'au 13

GALERIE Ch. LEURENT
NORD-ANTIQUITES

23 rue des Chats Bossus :

« LA NATURE, LE VISAGE,
LA JOIE DE VIVRE »

(Walker, Portal, Cl. Bourguignon, Mogilka...)
jeudis, vendredis et samedis de 10 h à 12 h 30
et de 14 h à 19 h 30, jusqu'au 19.

PAVILLON ST-SAUVEUR :

Paul DELTOMBE et E. GAILLARD

tous les jours de 14 h à 19 h - Dimanche de 10 h
à 13 h et de 15 h à 19 h.

GALERIE DEWEZ

197, Bd de la Liberté :

Peintures de R. GENEAU
tous les jours sauf mardi de 10 h à 12 h et de
15 h à 19 h, jusqu'au 14.

GALERIE MISCHKIND

7 rue Jean Sans Peur :

TABLEAUX ET DESSINS ANCIENS
DU XVI AU XIXème
ECOLE FLAMANDE, HOLLANDAISES,
FRANÇAISE ET ITALIENNE :

Ribeira, F. Quesnel, P. Mercier, Dumortier,
Peniers...

tous les jours de 10 h 30 à 12 h et de 15 h à 19 h ;
Dimanche de 15 h à 18 h 30.

PALAI RIHOUR

Salle du Conclave :

Peintures récentes de DELSALLE
tous les jours, de 14 h à 19 h ; Samedi et
Dimanche, de 10 h à 12 h 30 et de 15 h à 19 h.
Du 1er Février au 15.

GALERIE SPILLIAERT

5 rue des Fossés :

SALON DE L'ESTAMPE
du 1er au 27 Février

GALERIE DELERIVE

3 rue Grande Chaussée :

Le Surréaliste CANAR
tout le mois de Février

GALERIE STORME

37 Avenue du Peuple Belge :

Philippe MARISSAI., peintures et papiers peints
tous les jours de 15 h à 19 h 30 sauf Dimanche
et Lundi ; jusqu'au 26 ; fermeture du 12 au 20
Février.

FONDATION Anne et Albert PRUVOST
SEPTENTRION : PIGNON

tous les jours, sauf le Lundi de 14 h à 19 h ;
Samedi et Dimanche de 10 h 30 à 12 h et de
14 h à 19 h, jusqu'au 11 Avril.

GALERIE « LE TEMPS PERDU »

37 rue Lepelletier :

VANGERSDAELE, Peintre Flamand
tous les jours, sauf Dimanche de 10 h à 12 h et
de 14 h à 19 h, jusqu'au 19.

THEATRES MUNICIPAUX

OPERA

* Jeudi 3 - 20 h

« LE PRINCE IGOR »
Musique d'A. Borodine

* Dimanche 13 - 15 h

« LA TRAVIATA »
Musique de Giuseppe Verdi

* Jeudi 17 - 20 h

« FAUST »
Musique de C. Gounet

* Vendredi 14, Samedi 5 - 20 h 45

* Dimanche 6 - 15 h

GALAS KARSENTY
« LE MISANTHROPE »
de Molière, avec Robert Hirsch

SEBASTOPOL

* Samedi 5 - 20 h

* Dimanche 6 - 14 h 30 et 18 h 45

« L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC »
Musique de R. Benatzky

* Samedi 12 - 20 h

* Dimanche 13 - 14 h 30 et 18 h 45

« UN BON GARCON »
Musique de M. Yvain

SALENGRO

* Tous les jours à 20 h 30 ; Dimanche à 17 h ;
Relâche le lundi ; jusqu'au 13 Février

« UN ENNEMI DU PEUPLE » - d'Ibsen
par le Théâtre Populaire des Flandres

ANNEE DU THEATRE POUR LA JEUNESSE

* Mercredi 16 à 15 h ; Jeudi 17 à 15 h ;
Vendredi 18 à 15 h et 20 h 30, à la Salle
Industrielle - 116, rue de l'Hôpital Militaire

« LE PETIT PRINCE »

de St Exupéry, par le Théâtre La Fontaine



AMIS
DES
MUSEES
DE
LILLE

CONFERENCE

* Lundi 7 - 20 h 30

« TINTORET,
UN PEINTRE DE TOUS LES TEMPS »
par M. Schumann de l'Académie Française

VISITES-CONFERENCES

* Jeudi 3 - 14 h 30

« ARGENTERIE LILLOISE,
ORFÈVRE, BRONZE ANTIQUES »
par P. Danes, au Musée des Beaux-Arts

* Samedi 5 - 14 h 30

« LES ANIMAUX DANS LA PEINTURE »
par M. J. Woillez et Defretin
au Musée des Beaux-Arts

* Dimanche 6 - 15 h

« LES FLAMANDS CHEZ EUX AU XVIIe »
par M. Sander, à l'Hospice Comtesse

* Jeudi 10 - 14 h 30

« LA COULEUR DANS LA CERAMIQUE
DE ROUEN, DELFT ET LILLE »
par C. Rivollier, au Musée des Beaux-Arts

* Samedi 12 - 14 h 30

« COMMENT REGARDER UN TABLEAU »
par P. Lestienne, au Musée des Beaux-Arts

* Dimanche 13 - 15 h

« LA PEINTURE CONTEMPORAINE »
par M. Florin, au Musée des Beaux-Arts

COURS-CONFERENCES D'HISTOIRE DE L'ART

* Mercredi 9 - 20 h 30

« PHIDIAS ET L'ACROPOLE D'ATHENES »
par J. de la Genière

COURS-CONFERENCES SUR LES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES DU NORD DE LA FRANCE

* Vendredi 4 - 18 h 45 à l'Hospice Comtesse
Folklore, Ethnographie, Histoire
par N. Belmont

INITIATION A LA DECORATION FLORALE

* Vendredi 4 - de 10 h à 11 h 45
Bouquets 1977, Compositions modernes
Au Musée des Beaux-Arts



CONFERENCES

UNIVERSITE POPULAIRE

à l'Opéra

* Dimanche 6 - 10 h 30, à l'Opéra

« EN FEUILLETANT NOS VIEUX JOURNAUX »
par M. Louis Trenard

* Dimanche 13 - 10 h 30, à l'Opéra

« LE PETROLE ET L'EUROPE »
par M. Georges Blondel

C.E.R.C.L.E.

Halle aux Sucres, Rue des Archives

* Mercredi 2 - 20 h 30

« LE GARDIEN DU SEUIL
OU LE MYSTERE DE LA PEUR
POSEE A L'HOMME »
par M. Frédéric Lionnel

DANTE ALIGHIERI

219 Bis, Bd de la Liberté

* Mercredi 16

« PETITES VILLES PEU CONNUES D'ITALIE »
par M. Pollet

LILLE-ANCIEN

Ecole des Beaux-Arts, 97 Bd Carnot

* Lundi 7 - 18 h 15

« LA PEINTURE FRANÇAISE
AUX XVII ET XVIII »
par M. H Oursel

MAISON ST-EXUPERY

7, rue des Fossés Lille

* Jeudi 10 - 20 h 30

« L'ANGLETERRE EN GUERRE »
par M. E. Dejonghe

SOCIETE DE GEOGRAPHIE

116, rue de l'Hôpital Militaire

* Vendredi 11 - 20 h 45 et Dimanche 13 - 9 h 45

« LES KURDES »
par M. E. Braquet

CINEMA

CINE-CLUB ARTS ET METIERS
8, Bd Louis XIV

* Jeudi 3 - 21 h

NOBLESSE OBLIGE

ASSOCIATION
FRANCE-GRANDE-BRETAGNE
CRDP : 3, rue Jean Bart

* Mercredi
THE LONELINESS OF A LONG DISTANCE
RUNNER
de T. Richardson



CONCERTS

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE LILLE

* Mardi 8, à l'Opéra - 20 h 30

4ème SYMPHONIE DE SCHUMANN
5ème SYMPHONIE DE HOSAKOVITCH
Direction : Ruslan Raychev

LES VENDREDIS A COMTESSE

Rue de la Monnaie

* Vendredi 4 - 20 h 30

MOZART, CHOSTAKOVITCH, SCHUBERT
par le Quatuor Bulgare et Michel Portal (Clarinette)

* Vendredi 11 - 18 h 30 et 21 h

CYCLE BRAHMS par le Pupitre 14

OPERA

* Lundi 7 - 20 h 30

RECITAL DE PIANO - FRANCE CLIDAT
Gala de l'Ecole Supérieure de Commerce

* Mercredi 9

Salle du Conservatoire à 20 h 30
ORCHESTRE DE CHAMBRE DU CONSERVATOIRE
avec Alain Raes au piano - Location au Furet du Nord et au
CIFEC, 125, rue Meurein

M.J.C. MARX DORMOY

36, Avenue M. Dormoy

FOLK

* Samedi 5 - 21 h

MELUSINE CONCERT et bal

* Mercredi 9 - 21 h

ANDY IRVIN et MICK HANLY

* Mercredi 16 - 15 h et 21 h

MAGIC LANTERN
SPECTACLE
DE MARIONNETTES ET D'OMBRES

* Mercredi 9 - 15 h

LES CLOWNS DU PRATO (Enfants)

* Vendredi 11 - 20 h 30

LES CLOWNS DU PRATO (Enfants)

VARIETES

* Lundi 14, à 20 h 30
au Théâtre Sebastopol

Raymond DEVOS

* Jeudi 3, à partir de 19 h
au Palais Rameau, Bd Vauban

NUIT du FOLK

avec Triyann (groupe), La Cour des Miracles,
Mabidon, Gabriel Yacoub.

Location Studio 125, 125 rue Meurein

● Vous êtes devenu, en quelque sorte, le label de la ville de Lille et de la Région ?

Peut-être, mais ce qui importe pour moi, c'est de porter mon orchestre au niveau national et même international. Le Conseil Régional vient de voter 400 millions pour l'O.P.L. soit plus de la moitié de la subvention totale qui se monte à 750 millions. Nous pourrions certainement, comme cela vient de nous être confirmé, obtenir 12 musiciens en plus des 75 déjà acquis par les récents recrutements. D'ici à 18 mois, l'effectif devrait atteindre le nombre de 100.

● Vous pourrez alors aborder tout le répertoire symphonique ?

Absolument. Je ne tiens pas du tout à me spécialiser même si je donne l'impression de l'avoir fait lorsque j'étais au Domaine musical. La Base, la Barre de tout orchestre, c'est Bach, Haydn, Mozart ; il est indispensable de commencer par les œuvres classiques, après seulement on peut s'aventurer dans les profondeurs de la sensibilité avec les romantiques et dans l'exploration de la musique contemporaine, que je connais bien de par ma formation de percussionniste.

● Les musiciens français sont peu attirés par la musique contemporaine, justement parce qu'ils n'y ont pas été préparés ?

C'est vrai, mais il faut les amener à avoir le sentiment qu'ils ne jouent pas n'importe quoi. Vous savez, il est plus difficile de jouer Mozart que Xenakis. Nous avons fait un concert contemporain au dernier festival de Lille, les œuvres de Taira, Alsina, Mache et Messiaen furent bien accueillies par les musiciens et par le public, ce fut une soirée très réussie, mais il reste que la vocation d'un orchestre symphonique n'est pas la musique contemporaine.

● A propos de public, cherchez-vous à lui plaire ?

Surtout pas. Nous ne devons pas plaire mais convaincre par la création vivante. Nous sommes un service public et nous devons faire en sorte que le plus grand nombre en profite. Aussi nous n'hésitons pas à sortir des salles traditionnelles pour jouer dans les églises, les chapiteaux, les comités d'établisse-



ments, nous sommes allés jouer dans une imprimerie à Douai, sur le carreau de la mine. Il faut désacraliser les lieux et démythifier la musique qui est longtemps apparue comme un genre élitiste.

● Vous donnez de nombreux concerts dans la région, mais cela ne suffit pas à l'animer puisque vous ne suscitez qu'une attitude passive. Le véritable succès, ce n'est pas de remplir

une salle mais de provoquer en chacun un désir de faire de la musique ?

C'est vrai et d'ailleurs j'estime que nous devons révéler et réveiller les vies musicales locales. Il y a dans le Nord - Pas-de-Calais de nombreuses sociétés de musique qui illustrent bien le sens de la fête inhérent à cette région. En avril prochain, nous allons donner un concert à Villeneuve d'Ascq avec l'harmonie municipale.

● Il est essentiel que l'orchestre s'insère dans la vie musicale de la région et de la ville. N'est-il pas aujourd'hui encore qu'une étiquette de prestige apposée sur la vie culturelle locale ?

Il s'agit, pour nous d'irriguer musicalement le Nord - Pas-de-Calais ; vous parlez de prestige, c'est important, si nous pouvons cristalliser l'attention des français et des européens sur la vie artistique lilloise, nous en serons particulièrement heureux. Tenez, nous avons prêté notre concours aux Rencontres Internationales sur la Gestion des Métropoles, c'est là une participation active au rayonnement de Lille. Mais il me paraît tout aussi nécessaire de mobiliser tout une région sur une action culturelle en profondeur. Pour cette raison, nous désirons travailler avec tous les créateurs, Cyril Robichez, qui nous a ouvert son chapiteau l'été dernier ; Gildas Bourdet, qui a été notre récitant dans Pierre et le Loup, avec les peintres, les compositeurs autochtones, en direction d'un vaste public ; nous souhaitons nous fondre complètement dans ce grand rassemblement de forces vives locales que va susciter le nouveau festival de Lille.

● Vous prenez-là un engagement décisif avec la région. Le chef d'orchestre n'a-t-il pas une vocation itinérante ?

Si, le chef d'orchestre est nomade et j'ai bien l'intention de conduire mon orchestre sur toutes les scènes françaises ou étrangères. Nous nous sommes déjà déplacés à Saint-Céré, à Saintes où nous retournerons en mars pour une série de concerts et d'animations scolaires. De plus, je continuerai personnellement à diriger à Paris ou à l'étranger, bien que j'aie refusé récemment d'aller au Japon pour rester avec mes musiciens. J'ai ici une équipe de collaborateurs fidèles et fervents qui me secondent parfaitement. Si on me donne les moyens, je suis prêt à conclure un contrat à long terme et à me fixer définitivement. J'aime mon orchestre où règne un climat tout à fait extraordinaire, j'aime cette ville et cette région dont je me sens profondément solidaire. Pourquoi partir ?

ARIANE

Prochain concert de l'O.P.L. - le 8 février à 20 h 30 - Schumann et Chostakovitch - direction R. Raytscheff.

Dans le hall de l'hôtel de ville :

« ECLAIRAGE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI »

Dans le grand hall de la mairie les services techniques de la Ville viennent de réaliser une magnifique exposition sur l'éclairage public d'hier et d'aujourd'hui. On y découvre dans un décor de fleurs et de verdure, toute l'évolution qu'ont subi les lampadaires. Evolution qui suit celle des systèmes d'éclairage : du bec à gaz à l'ampoule incandescente de 1930, puis du fluo-

ballon de 1956 au sodium à haute pression de 1969.

On mesure aussi la transformation des méthodes d'installation de lampadaires dont on peut comparer également les différents modèles : lampadaires carrés installés rue de la Monnaie, en 1950 et place Sébastopol en 1880, immense réverbère qui éclairait la rue de la Clef

en 1885, candélabre en forme de casque de pompiers planté avenue du Peuple Belge en 1932... plus récent ce chandelier à cinq boules de verre, sans oublier l'immense mât du parking Javary.

Vraiment il y a là tout un jeu de lumière du plus heureux effet, et qui de plus témoigne des progrès accomplis dans le domaine de l'éclairage, donc de la sécurité.



❖ QUILLE

HABITAT SOCIAL
MODELES
COLLECTIFS et INDIVIDUELS

R.P.A. Résidence Personnes Agées, modèle agréé par le Ministère de l'équipement
M.S.P.A. Maisons de Santé et de Cure pour Personnes Agées, modèle agréé par le Ministère de la Santé

DELAIS d'exécution inférieurs à 1 AN

ENTREPRISE QUILLE - REGION NORD

238, Bd. G. Clémenceau - B.P. 237 - 59700 MARCQ-EN-BAROEUL - Tél. (20) 72.04.20

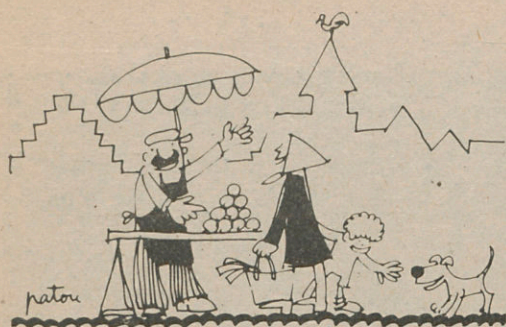
Résidence Personnes Agées



SAMEDI 5
DIMANCHE 6 FEVRIER

JOURNEES
PORTES OUVERTES
AU
PHOTO-CLUB DE LILLE

Ancienne Bibliothèque
Universitaire
Place Georges Lyon



A WAZEMMES,

la réhabilitation n'est plus un mot. mais... des chantiers



Derrière les guichets de la Mairie une grande salle polyvalente servira aux manifestations du quartier

Voici à peu près un an, élus lillois et techniciens étaient conviés à une assemblée générale des commerçants du centre de WAZEMMES. Au fil des débats, on voyait se définir les grandes lignes de l'urbanisation du nouveau WAZEMMES mais de nombreux points restaient à préciser. Face à la quasi-inexistence de politique nationale du logement social, face aussi à l'inextricable guêpier de la politique de protection foncière, il restait encore des choix à faire, de nouvelles voies à tester.

Récemment, les commerçants de WAZEMMES ont organisé une nouvelle soirée-débat, avec élus, responsables des organisations commerciales et artisanales, techniciens.

Les propos ne furent pas toujours tendres. On entendit plus d'une plainte. Les représentants de la Chambre de Commerce, partisans d'un « dézadage » du quartier, furent aussi quelque peu mis en cause par les commerçants eux-mêmes. Après plus de trois heures de discussion, chacun partit cependant convaincu que le dossier de WAZEMMES entrait dans une nouvelle phase : celle des chantiers de réhabilitation.

Après les grandes opérations de relogement, chaque secteur de « WAZEMMES CENTRE » sait, aujourd'hui, quel sera son avenir.

Pierre DASSONVILLE, adjoint au maire, a annoncé aussi des opérations propres à prouver que WAZEMMES bougeait.

D'ici un tout petit mois, tout sera commencé. La ZAD aura déjà permis la réalisation par la CUDL et la ville de quelques opérations intéressantes et spectaculaires pour améliorer la qualité de la vie dans WAZEMMES.

En pouvant acheter « le MONDIAL », cet ancien et immense cinéma, la CUDL permet à la ville de LILLE de s'offrir, au cœur du quartier, un ensemble d'animation d'autant plus remarquable qu'il y a peu de travaux à y entreprendre pour l'utiliser immédiatement : mairie-annexe du quartier, vaste salle entièrement aménagée, etc...

Chauffage, électricité, toutes les installations ont été refaites voici moins de deux ans. A côté de ce premier ensemble, une salle plus modeste demande, elle aussi, peu de travaux.

A l'étage enfin, quelques chantiers plus importants permettront dans les prochaines années, d'ouvrir deux salles supplémentaires. L'une d'elles, (l'ancien balcon du cinéma), possède déjà... les fauteuils.

Place Verte, le ministère de l'Équipement, a accordé des crédits qui vont permettre une remise en valeur de l'espace vert. Le Commissariat actuel sera rasé, dès que les policiers auront emménagé dans une autre

propriété de la ville, au 58 de la rue d'Arcole.

Dans la rue Jules Guesde (partie Nord), puis dans la rue des Sarrazins, une subvention d'État (35 % du coût total) va permettre, là aussi, dans le premier semestre, l'ouverture de travaux d'assainissement et de voirie. Un collecteur, la possibilité de « tout-à-l'égout » pour les riverains, seront suivis par les revêtement de la chaussée. Là, déjà, il conviendra de choisir un style permettant, à l'avenir, la mise en rue piétonne. Dans les prochaines semaines, les commerçants pourront visiter l'exposition qui se tient actuellement dans le hall d'honneur de la mairie de LILLE, pour choisir

le style de luminaire convenant le mieux à leurs rues.

Un plan d'ensemble précis

Mesures immédiates, précises, populaires, les informations données au cours de cette importante soirée par Pierre DASSONVILLE, sont avant tout le reflet d'un plan d'ensemble dont l'élaboration est presque arrivée à terme. WAZEMMES entame le processus de réhabilitation. Là se trouve l'essentiel.

Le quartier a été divisé en secteurs et les études ne sont pas arrivées au même stade dans tous. Entre la rue Gambetta et les rues Manuel et Flandres, tout dépend encore du métro. Au sud de la rue d'Iéna, on se trouve face à une zone très bouleversée, à moyen terme. Déjà les ensembles H.L.M. Magenta-Fombelle, Fombelle-Bailleul et Magenta-Iéna vont considérablement modifier l'ensemble.

La rue Jules-Guesde sera coupée par un nouvel ensemble de logements qui déviara l'artère commerciale vers la rue des Postes, via la rue d'Iéna. A ce niveau, le stade Noël D'Herain laissera la place à un nouvel immeuble pour la Sécurité Sociale, une réalisation susceptible d'amener jusqu'à huit cents emplois dans ce quartier. Dans ce « sud » de la rue Jules-Guesde, les deux tiers des bâtisses sont déjà propriétés de la CUDL ou de la ville.

Vers le nord, la rue Jules-Guesde connaît aussi son avenir. Une délibération de la CUDL, courant février, viendra définitivement l'officialiser. Les habitations actuelles seront réhabilitées, tout comme la rue des Sarrazins conservée, elle aussi, dans son état actuel. Enfin, entre cette dernière artère et les rues d'Iéna, du Marché et le Boulevard Montebello, de très nombreux et très vastes entrepôts vont permettre assez facilement la création d'un ensemble scolaire du second degré.

Tout cela se précise trait par trait.

Pour que tout soit enfin clair, l'avancement des études va permettre à Pierre DASSONVILLE d'écrire à chaque commerçant et chaque artisan de ce secteur, avant la fin du mois de Février, pour lui faire savoir très exactement et personnellement quel peut être son avenir. Le WAZEMMES futur se dessine avec précision. Dans les semaines, dans les mois à venir, de nouveaux chantiers de réhabilitation vont s'ouvrir. WAZEMMES progresse.

P. D.

LE LONG COMBAT DE LA REHABILITATION

La soirée-débat avec l'Union des Commerçants ne permit pas seulement d'apprendre de bonnes nouvelles et d'élargir une discussion jusqu'alors trop cantonnée entre les élus et seuls Wazemmoises. Pierre DASSONVILLE, adjoint au maire de LILLE, profita de l'occasion pour retracer l'évolution de la réhabilitation du quartier. Un combat difficile.

Au tout début, il faut bien avouer qu'une politique définie par secteur était difficile. En 1970, la loi VIVIEN créa l'ORSUCOMN, chargé de la résorption des courrées pour édifier un logement neuf, accessible à toutes les populations. WAZEMMES était intéressé par ce texte au premier chef. Depuis, la politique du logement social n'a cessé de se dégrader et si tous les ministres et tous les hauts fonctionnaires concernés par la rénovation de l'habitat se sont rendus à WAZEMMES, il a fallu, au fil des ans, adapter cibles et moyens.

Après l'épreuve de force menée entre la municipalité et un promoteur privé sur le fameux « terrain Tanguy » qui devait amener la création de la résidence Charles-SIX, du nom d'un ouvrier qui perdit la vie sur ce chantier, élus et techniciens ont dû recourir à la Z.A.D. pour protéger les terrains. Ensuite, on s'aperçut, face à la fois aux difficultés d'une politique du logement social avancée et à la dimension des zones insalubres, qu'il convenait de mener des études fort diverses.

Pour tenter de reloger sur place les Wazemmoises, on programma ou mit en chantier, en 1974, les groupes Magenta-Fombelle, Fombelle-Bailleul, Iéna-Magenta, cour Sommerlyneck et Lafargue-Austerlitz. En tout, plus de 400 logements étaient à l'étude. Tous ont été retenus. La moitié environ sont en cours de réalisation.

En fait, si WAZEMMES fut mis en régime de « Z.A.D. », c'est tout simplement parce que la CUDL, en 1972, prit la décision de lancer, non plus des opérations ponctuelles de résorption d'habitats insalubres, mais bien une rénovation globale, mêlant différentes techniques pour préserver au maximum l'originalité et la cohérence du quartier.

En 1975, la Société d'Aménagement et d'Équipement du Nord prit en compte cette vaste opération sur le plan technique. La Z.A.D., réexaminée, fut réduite de près de la moitié en 1976. Après les mesures globales de première urgence, on pouvait affiner les jugements, analyser les cas en profondeur. Cette nécessaire prudence prit, pour les Wazemmoises, plus d'une fois les aspects de la fameuse « lenteur administrative ». Dans un quartier à qui on ne peut pas dire, à la maison près, quel sera son avenir à moyen terme, un climat de défiance, bien compréhensible, a tôt fait de s'installer.

Aujourd'hui, on y voit nettement plus clair. Il était temps. Au plan national, la conception même d'une « rénovation » a évolué dans un sens favorable aux projets lillois. Les tours et les « barres » remplaçant systématiquement les courrées ont vécu, tout comme les « pyramides ». On leur préfère un mélange plus logique, plus humain de l'habitat traditionnel, remis en état, et des groupes neufs intégrés de taille modeste.

Elus et techniciens lillois ont eu tôt fait d'adapter cette conception parisienne à leurs propres visées. Un dossier très détaillé, très complet, vient de parvenir à PARIS. Le WAZEMMES « centre » de demain s'y trouve. Il n'y manque plus que le taux de financement de l'État.

P. D.

UN HOMME DANS LA VILLE

Nous étions quelques uns à la rédaction de Métro à souhaiter entreprendre une enquête sur les attitudes de la jeunesse d'aujourd'hui... Pourquoi ai-je pensé à commencer ce reportage par un dialogue avec Etienne CAMELOT ? Sans doute parce que, paradoxalement, il émane une certaine jeunesse d'esprit de ce père, et grand-père de famille nombreuse, en tous cas parce qu'on le sent très proche des jeunes...

Le dialogue s'est noué tout naturellement, un soir dans son bureau à la Mairie, presque sous forme de confidence ; et à travers ses propos on le découvre tellement, qu'il n'est même plus utile de présenter ce Conseiller Municipal délégué à l'Etat-Civil qui a marié tant de Lillois... *Monique BOUCHEZ*



UN HOMME QUE RAJEUNIT LA JEUNESSE DES AUTRES

« J'ai eu toute ma vie, la chance et la joie de vivre avec la jeunesse. Fils de famille nombreuse, nous avons reçu, mes frères et moi, une éducation stricte et virile, tout en appartenant à un milieu aisé, nous n'avons jamais été très gâtés... pour avoir le droit de ne pas aller à l'école, il fallait au moins 38° de fièvre ! J'ai été sensibilisé très longtemps aux problèmes éducatifs des jeunes du fait de mes responsabilités dans le Scoutisme : je suis resté chef scout jusqu'à 40 ans ! Puis « les Amitiés scouts » et « Vie Nouvelle » où j'ai milité m'ont conduit à me poser des questions de civilisation qui expliquent en partie le comportement des jeunes. Elu conseiller municipal par hasard en 1953, — j'avais accepté de figurer à la 27e place d'une liste, et par le jeu des signes préférentiels, je me suis retrouvé 11ème —, j'ai

alors mieux pris conscience de l'importance des structures politiques ».

« Nous sommes toujours restés très respectueux des options de nos 6 enfants, engagements qui recouvrent pratiquement tout l'éventail politique. Si je dis « nous », c'est que lorsqu'on a vécu avec une épouse aimée, pendant 47 ans, il existe la richesse d'une réciprocité d'influences qui ne s'efface jamais. Pour revenir à l'engagement de mes enfants, qui s'exprime très différemment chez les uns et les autres, je crois qu'on trouve à la base de chacun d'eux, un souci très profond du service des autres ; souci qui passe toujours avant le goût du confort et de l'argent. Actuellement, j'ai la chance d'être en contact avec toutes les générations, de 46 à 2 ans, puisque j'ai 25 petits-enfants, qui sont tous très en confiance avec

leur grand-père (et celui-ci de me lire la lettre très émouvante d'une de ses petites-filles qui le remercie de la grande conversation qu'elle a eue avec lui) ».

« Quant aux fonctions municipales que m'a confiées M. le Maire, elles me permettent d'être en relation avec des jeunes couples qui se créent... et certains d'entre eux reviennent me voir, pour me faire des confidences. Confidences qui m'ont fait découvrir que les refus qu'ils expriment souvent ne sont que les manifestations d'une grande sincérité qui est très exigeante pour eux. Ne faut-il pas du courage aux jeunes, qui, refusant de passer 11 mois à la caserne, doivent partir 2 ans en coopération ou en service national ? Les adultes s'offusquent souvent du conformisme de leur « non-conformisme »... mais la con-

testation des jeunes n'a-t-elle pas toujours existé ? (je me souviens avoir porté la faluche et la lavallière !). A nous de découvrir, la vérité profonde que cache parfois leur liberté de langage. L'autre jour, quand mon petit-fils s'est écrié : « ce n'est pas c... bon-papa, ce que tu dis là ! » j'ai compris que c'était un très beau compliment ».

« De même quand des jeunes couples refusent de passer devant M. le Maire et M. le Curé, n'est-ce pas quelquefois parce qu'ils ont conscience du sérieux de l'engagement que constitue le mariage, et qu'ils craignent d'y manquer. »

« Par contre il m'arrive d'être déçu, de voir si peu de jeunes s'intéresser à la politique... peut être devrions-nous chercher le moyen de les y amener ? Mais je trouve que l'évolution se fait tout naturellement dès qu'ils sont confrontés aux problèmes budgétaires, dès qu'ils vivent dans un quartier. »

« J'ajoute d'ailleurs que dans mon entourage familial, les jeunes approuvent généralement mon engagement politique sur la liste de Pierre Mauroy. Ils ont confiance en moi, et moi en eux. »

« Souvent, très souvent, il m'arrive de relire ce texte :

« ... que je ne devienne jamais l'homme du passé,
Parlant toujours de son bon vieux-temps...
Et méprisant le temps des jeunes...
... que je revive mon passé avec joie,
Mais que je sache comprendre et aimer cet aujourd'hui,
... que je sois un homme qui n'a pas oublié sa jeunesse,
Et que rajeunit la jeunesse des autres ».

le métro

Directrice de la rédaction, rédactrice en chef : M. BOUCHEZ.

Rédaction : Claude BOGAERT, Yves DEJAR, Pierre DEMARC, Pierre DHENIN, Pierre GILDAS, Denys HUGHENIN, Elsa LEKID, Pierre MAUROY, Daniel MAINAGE, Jean PATTOU, Pierre PROUVOST, Céline LEFAY.

Photos : Marc BEAUSSART

Abonnements : 11 numéros, 20F
Le métro, 209, place Vanhônacker, 59 Lille.

ADMINISTRATION

Publicité nationale : Régie Publique, 2, rue du Cygne - 75001 Paris - Tél. 233.08.09

Relations extérieures : Maurice CHANAL.
Gestion : Jean CAILLIAU, Raymond VAILLANT, Michel WIART.
S.A.R.L. Métropole-Lille, 209, place Vanhônacker, 59 Lille.

Publicité générale :
209, place Vanhônacker
59 Lille - Tél. 52.11.14

Imprimerie
S.A. Presse Flamande
59190 Hazebrouck

Dépôt légal :
1er trimestre 1977



ELECTRIFICATIONS INDUSTRIELLES ET PUBLIQUES

Siège : 57, rue de Trévise
Agence : BP n° 2

59 LILLE
62 SALLAUMINES

Tél. : 53.93.15
Tél. : 28.42.08

ELECTRICITE GENERALE HAUTE ET BASSE TENSION

Implanté depuis plus de cinquante ans dans la région

COIGNET-Lauréat du concours de logements individuels "Jeu de construction"
COIGNET-Lauréat de Villagexpo Nord
COIGNET-Lauréat du concours des modèles agréés Nord (collectifs)
COIGNET-Lauréat du concours C.E.S. C.E.T. béton industrialisé
COIGNET-Lauréat du concours des foyers de travailleurs immigrants
COIGNET-Agrée pour la construction d'unités de soins normalisées
COIGNET-Agrée pour la construction d'écoles primaires

Constructions d'usines
Procédés de constructions industrielles
258 rue des Bois Blancs - 59045 Lille cedex



Béton armé, Travaux publics
Bâtiment, Construction traditionnelle

Tél. 92 92 55 - Pierre Coisne, Directeur régional